

LE LAGARDE & MICHARD



Moyen Âge
XVI^e siècle

Collection littéraire

André Lagarde et Laurent Michard

BORDAS

ANDRÉ LAGARDE

Agrégé des Lettres
Inspecteur général
de l'Instruction Publique

231
LAURENT MICHARD

Ancien élève
de l'École Normale Supérieure
Inspecteur général de l'Instruction Publique

MOYEN AGE XVI^e SIÈCLE

LES
GRANDS AUTEURS FRANÇAIS

Anthologie
et histoire littéraire

BORDAS

Couverture : gauche : Roman de la Rose, L'Amant à la porte de la demeure
« Plaisir d'Amour », enluminure du Maître du Livre d'Heures de 1500,
Flandres, British Library, Londres, Ph. © Bridgeman-Giraudon.
droite : Sandro Botticelli, *Le Printemps*, vers 1478,
Musée des Offices, Florence, Ph. © Scala.
Iconographie de couverture : Christine Varin.
Maquette de couverture : CB'Art (David Kemoun).

« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 335-2 du Code de la Propriété Intellectuelle. Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L. 122-5, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

© Bordas, 1948
© Bordas, 1985
© Bordas/VUEF, 2002
© Bordas, 2003
© Bordas/S.E.J.E.R., 2003

ISBN : 2-04-729-818-0.

MOYEN AGE
XVI^e SIÈCLE

ANDRÉ LAGARDE

Agrégé des Lettres
Inspecteur général
de l'Instruction Publique

LAURENT MICHARD

Ancien élève
de l'École Normale Supérieure
Inspecteur général de l'Instruction Publique

MOYEN AGE

LES
GRANDS AUTEURS FRANÇAIS

Anthologie
et histoire littéraire

BORDAS

LE MOYEN AGE

Les Événements	Épopée	Littérature Courtoise	Littérat. Bourgeoise et Satirique	Chronique et Histoire	Théâtre	Poésie Lyrique
XI ^e S. Expédition en Espagne 1066 Conquête de l'Angleterre 1095-99 1 ^{re} Croisade (Prise de Jérusalem)	CHANSON de ROLAND <i>Chanson de Guillaume Gormont et Isembart Charroi de Nîmes</i>				X ^e S. Drame liturg. ↓	
XII ^e S. Début XII ^e : Emancipation des Communes 1147 II ^e Croisade 1154 Aliénor, reine d'Angleterre (Progrès de la Courtoisie) 1180-1223 Philippe Auguste (Progrès de la Bourgeoisie)	1150 <i>Courant de Louis Alicans Aspremont Huon de Bordeaux Garin le Lorrain Raoul de Cambrai</i>	1160-70 MARIE DE FRANCE vers 1170 <i>Tristan CHRÉTIEN de TROYES</i>	1159 Premiers <i>Fabliaux</i> 1174-1205 RENARD (branch. princip.)		vers 1150 Naissance du drame semi-liturgique <i>Le Jeu d'Adam</i>	1140 Naissance du lyrisme courtois
XIII ^e S. 1204 IV ^e Croisade (Prise de Constantinople) 1226 Saint Louis 1248-1254 VII ^e Croisade ↓ 1270 VIII ^e Croisade (Mort de St Louis) 1285 Philippe le Bel	BERTRAND DE BAR-S-AUBE (<i>Aimeric de Narbonne</i>) (<i>Girart de Vienne</i>) 1275 <i>Berte au gd pied</i>	Début XIII ^e <i>Aucassin et Nicolette</i> 1200-1235 <i>Continuation du Graal</i> 1215-1235 <i>Lancelot</i> en prose 1230-1250 <i>Tristan</i> en prose	1261 RUTEBEUF : <i>Renard le Bestourné</i> 1288 <i>R. le Nouvel</i> 1295 <i>Courant de R.</i>	1207-1213 VILLEHARDOUIN <i>Conquête de Constantinople</i>	vers 1200 JEAN BODEL <i>Jeu de St Nicolas</i> RUTEBEUF : <i>Miracle de Theophile</i> 1275 ADAM LE BOSSU <i>Jeu de la Feuille</i>	1202 <i>Congé</i> de J. BODEL 1230 ? R. de la ROSE (I. — G. DE LORRIS) COLIN MUSSET et RUTEBEUF († 1280) 1275-80 R. de la ROSE (II. — J. DE MEUNG)
XIV ^e S. 1314 1337 Guerre de Cent ans - 1346 Crécy - 1356 Poitiers - 1358 Et. Marcel - 1370 Du Guesclin - 1415 Azincourt - 1420 Traité de Troyes - 1430-31 Jeanne d'Arc ↓ 1453 fin de la Guerre de Cent Ans 1461-1483 Louis XI			1319 <i>Renard le Contrefait</i> 1340 Derniers <i>Fabliaux</i> ↓ 1370-1400 FROISSART <i>Chroniques</i>	1309 JOINVILLE <i>Histoire de St-Louis</i>		Réforme de MACHAUT EUSTACHE DESCHAMPS Charles D'ORLÉANS († 1465) VILLON { 1456 : <i>Le Lais</i> 1461-62 : <i>Le Testament</i>
XV ^e S. 1480-98 COMYNES <i>Mémoires</i>					vers 1450 Passion de GRÉBAN vers 1465 <i>Pathelin</i> 1486 <i>Passion de J. MICHEL</i>	

AVANT-PROPOS

Selon le principe de la collection, nous avons réuni dans un *livre unique* des extraits spécialement présentés en vue de l'*explication* en classe, des *lectures complémentaires*, une *histoire littéraire* suivie et toujours en relation étroite avec ces textes. Nous voudrions ainsi alléger pour le professeur la tâche de présenter et d'analyser les œuvres ou de dicter des questionnaires, et lui permettre de consacrer tout son temps à l'*étude des textes*, en compagnie d'élèves déjà préparés à cet exercice et intéressés par des lectures complémentaires.

L'enseignement d'aujourd'hui appelle un nombre croissant de non latinistes à étudier le Moyen Âge : la plupart de nos textes sont présentés *en français moderne* afin de rendre accessible à tous cette littérature si vivante et si attirante pour de jeunes esprits.

Il suffira d'une page par auteur important, étudiée dans la *langue originale* pour prendre contact avec cette langue et suivre son évolution. On trouvera à l'*Appendice* les principales lois phonétiques ainsi que les traits essentiels de la morphologie et de la syntaxe médiévales.

Ce recueil de morceaux choisis n'a pas la prétention d'être savant, encore moins celle d'être complet. Établi pour des adolescents, il ne veut être qu'un instrument de travail propre à leur faire aimer une littérature trop souvent ignorée ou sacrifiée et à leur donner le désir de lire les œuvres intégrales.

- **Les questionnaires** ont été mis en conformité avec les tendances de la pédagogie actuelle et les instructions ministérielles.

On y trouvera des listes d'extraits d'auteurs du même siècle ou des autres, permettant d'intégrer librement le texte examiné dans des « **groupements de textes choisis et étudiés selon une cohérence thématique ou problématique clairement formulée** ». En raison de la formule de ce recueil, ces textes pourront toujours être situés dans la chronologie et dans les œuvres dont ils sont tirés.

On y trouvera aussi de nombreux exercices à pratiquer oralement ou par écrit : entretiens, exposés, débats, comparaisons, commentaires, essais littéraires ; les groupes thématiques offrent d'ailleurs la possibilité de concevoir d'autres sujets relevant de ces divers types d'exercices. On aura avantage à consulter l'**Index des groupements thématiques** (p. 237).

- **L'illustration** a été groupée en **dossiers thématiques**. En relation avec les textes auxquels elle invite sans cesse à se reporter, elle conduira à une étude plus approfondie de questions importantes, les textes eux-mêmes appelant le groupement avec d'autres extraits. La confrontation texte-iconographie permettra des exercices d'expression orale et écrite.

Avec le précieux concours des documentalistes, nous avons veillé à la qualité de l'illustration, en couleur pour la majeure partie : elle soulignera la parenté entre littérature et beaux-arts, et, pour une première initiation, elle pourra jouer le rôle d'une sorte de **musée imaginaire**.

Moyen Age et chronologie



Guerriers carolingiens, IX^e siècle. (« Psautier de Saint-Gall », miniature. Stiftsbibliothek, Saint-Gall. Ph. © Colorphoto Hinz — Arch. Photob.)

Chevalier en armure, XV^e siècle. (« Le Livre des Eschets moralisés en français » de J. Fréron, miniature. Bibl. Municipale, Rouen. Ph. Ellebé © Arch. Photob.)



Tapisserie de Bayeux, fin XI^e siècle (détail). (Conan remet les clefs de Dinan au Duc Guillaume (à gauche). Guillaume remet les armes à Harold (à droite). Centre Guillaume le Conquérant, avec l'autorisation spéciale de la ville de Bayeux. Ph. © Giraudon. Arch. Photob.)

Notre Moyen Age littéraire s'étend sur quatre siècles, plus de temps qu'il ne s'en est écoulé depuis *Le Cid* (1636) jusqu'à nos jours. On verra d'autre part que la *Chanson de Roland* (début du XII^e siècle) s'inspire d'événements vieux de plus de trois cents ans.

Ces décalages dans le temps sont rendus sensibles par l'évolution des équipements. Les guerriers carolingiens (fin du IX^e siècle), postérieurs aux compagnons de Roland, sont légèrement équipés et ne portent pas de heaumes. L'adoubement dont il est question dans la *Chanson de Roland* — trois siècles plus tard — devait être proche de celui des Normands dans la Tapisserie de Bayeux : ils portent la brogne, tunique à plaques métalliques — devenue ensuite le haubert ou cotte de mailles — et le heaume à nasal, sous lequel la tête et la nuque sont protégées par la coiffe. Beaucoup de nos miniatures sont du XIV^e ou du XV^e siècle (donc postérieures de plusieurs siècles à la *Chanson de Roland*) : leurs auteurs représentent avec des armures semblables à celles de leurs contemporains les héros des chansons de geste et des romans courtois.

INTRODUCTION

I. HISTOIRE ET CIVILISATION

Définition.

Pour les historiens, le MOYEN AGE s'étend de la chute de l'Empire romain d'Occident (476) jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (1453). **Quelques dates** Ces dix siècles constituent l'âge *intermédiaire* entre l'*Antiquité* et les *Temps modernes*. De fait, un monde nouveau semble naître pendant la 2^e moitié du xv^e siècle : le système féodal tombe en désuétude ; la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492) et les voyages de Vasco de Gama ouvrent de vastes horizons ; à l'occasion des guerres d'Italie, l'esprit de la Renaissance italienne pénètre en France et y provoque bientôt un renouveau des lettres et des arts. Enfin, au début du xvi^e siècle, la Réforme brise l'unité religieuse de l'Occident et oppose l'esprit de libre examen au respect de la tradition et des autorités.

Mais notre Moyen Age *littéraire* n'a pas la même extension : la première œuvre littéraire de notre langue, la CANTILÈNE (ou SÉQUENCE) DE SAINTE EULALIE, date de la fin du ix^e siècle seulement. D'autre part la Renaissance s'épanouit relativement tard en France, si bien que le mouvement littéraire du Moyen Age se prolonge chez nous jusqu'à la fin du xv^e siècle.

Principaux

faits historiques

L'histoire de la langue et de la littérature est étroitement liée à l'histoire politique de notre pays. Ainsi HUGUES CAPET, fondateur de la dynastie qui porte son nom (987), est aussi le premier roi de France qui ait parlé non pas un idiome germanique, mais le « *roman* » qui deviendra le *français*. Plus tard le triomphe du « *francien* », dialecte de l'Ile-de-France, correspondra à l'extension progressive du domaine royal. La conquête de l'Italie du Sud et de la Sicile (1053), puis de l'Angleterre (1066) par les Normands étend considérablement le domaine de notre langue : de grandes œuvres furent rédigées en dialecte anglo-normand.

On verra aussi quelle influence ont eue sur notre littérature les *Croisades* (1096-1270) puis la *Guerre de Cent ans* (1337-1453). Celle-ci s'ouvre sur de grands revers qui ont pour écho une crise de notre littérature et même de notre langue. Mais de la Guerre de Cent ans date aussi chez nous, avec Jeanne d'Arc, le *sentiment national moderne*. La fin de cette guerre coïncide avec la prise de Constantinople : c'est un âge qui se termine.

La France eut, pendant cette période, de *grands rois*, LOUIS VI (1108-1137), PHILIPPE AUGUSTE (1180-1223), LOUIS IX (1226-1270), PHILIPPE LE BEL (1285-1314), CHARLES V (1364-1380) et LOUIS XI (1461-1483) qui contribuèrent, chacun selon son caractère et ses méthodes, à la constitution de l'unité nationale. Leurs règnes furent aussi marqués par une brillante *floraison des lettres et des arts*.

Les mœurs,
la féodalité Le Moyen Age est l'époque de la *féodalité* (à partir du ix^e siècle). Les institutions sociales et politiques reposent sur le *lien de vassal à suzerain*, la condition paysanne est fixée par le *servage*. Il s'agit d'une société militaire où les mœurs sont très rudes à l'origine. Le système des fiefs entraîne l'esprit particulariste et la variété des dialectes. Un fossé de plus en plus profond se creuse entre la *noblesse*, qui devient une caste fermée, et les « *bourgeois* » des villes. A cette division répond, dans les mœurs et la littérature, l'opposition entre *esprit aristocratique* et *esprit bourgeois* ou populaire. D'un côté la grandeur chevaleresque, la délicatesse de l'amour courtois, une élégance et une distinction de plus en plus raffinées. De l'autre, verve comique et satirique, bonne humeur et réalisme.

La foi, les croisades Le trait commun aux divers éléments de cette société, c'est une *foi ardente*, intransigeante aussi, et chez les meilleurs un mysticisme touchant ou sublime. De Saint Louis à Villon une continuité s'établit. Les *Croisades* sont le signe de cet enthousiasme religieux. Entreprises d'abord folles et absolument désintéressées, elles dérivent vers l'esprit d'aventure et la soif de conquêtes matérielles ; puis Saint Louis leur rend leur sens religieux. Elles ont introduit dans notre littérature l'*histoire* et l'*exotisme*.

La culture,
les universités A la « Renaissance carolingienne » (fin du viii^e, début du ix^e siècle), succède un nouveau recul de la culture latine, coïncidant avec des temps troublés. Il faut attendre le milieu du xi^e siècle pour retrouver les signes d'une vie intellectuelle active : les clercs recommencent à puiser aux sources latines. C'est alors, avec les CHANSONS DE GESTE, la véritable *éclosion de la littérature française*. Au xii^e siècle l'enseignement théologique et philosophique d'ABÉLARD connaît un grand succès. Le xiii^e siècle marque la naissance de nos premières UNIVERSITÉS : l'Université de Paris est instituée par Philippe Auguste en 1200. En 1252, Robert de SORBON lui adjoint le « Collège » auquel elle devra son nom de Sorbonne. JEAN DE MEUNG, ARNOUL GRÉBAN, VILLON seront des *gradués d'Université*. Hors de France, le xiii^e siècle se signale également par la « Somme théologique » de SAINT THOMAS D'AQUIN, qui nourrira jusqu'à la Renaissance et même jusqu'à Descartes la pensée religieuse et la réflexion philosophique. Le xiv^e siècle voit l'éclosion d'une poésie nouvelle, savante et raffinée ; le xv^e annonce, à tout point de vue, l'avènement des temps modernes.

L'art médiéval Nous devons au Moyen Age les monuments de l'architecture *romane* (xi^e-xii^e siècles) et *gothique* (à partir du milieu du xii^e siècle). Notre-Dame de Paris fut commencée en 1163. Les cathédrales gothiques, chefs-d'œuvre architecturaux, témoignages du mysticisme de leurs bâtisseurs, nous ont transmis, avec leurs *statues*, leurs *bas-reliefs* et leurs *vitraux*, de précieux documents sur le costume, les mœurs, l'imagination même de nos aïeux.

La *tapisserie* française du xv^e siècle illustre à merveille la poésie de Charles d'Orléans. Si la peinture médiévale paraît d'abord très pauvre, il ne faut oublier ni les *fresques*, la DANSE MACABRE DE LA CHAISE-DIEU par exemple, ni les *enluminures* des manuscrits ou les *miniatures* de FOUQUET.

Les manuscrits ;**l'imprimerie**

Les œuvres littéraires du Moyen Age nous sont parvenues sur des *manuscrits* calligraphiés par des clercs avec minutie et amour. Ces monuments de culture sont aussi de véritables œuvres d'art par leurs enluminures aux fraîches couleurs et leurs majuscules finement enjolivées (voir notre illustration de RENARD et de la LITTÉRATURE COURTOISE). Cet art atteint son plus haut degré avec les illustrations des « TRÈS RICHES HEURES » du duc de Berry.

Découverte par GUTENBERG en Allemagne, l'*imprimerie* fait ses débuts en France en 1470. La première édition de Villon date de 1489, celle de la Farce de Pathelin probablement de la même année.

JUGEMENT D'ENSEMBLE**Le Moyen Age****devant la postérité**

Renié par la Renaissance, le Moyen Age fut *ignoré* au XVII^e siècle ou traité comme une *époque barbare*, un long sommeil de l'intelligence et de l'art entre la civilisation latine et la Renaissance : le terme même de « *gothique* », appliqué à son architecture, marque une intention méprisante. Le XVIII^e siècle le rejette à son tour, au nom des *lumières* et du *goût* : il n'y voit que *fanatisme* et *grossièreté*. Un revirement se produit au début du XIX^e siècle : dans le *Génie du christianisme*, CHATEAUBRIAND exalte la foi, l'art et l'âme du Moyen Age ; il réhabilite la *cathédrale gothique* et le « *merveilleux chrétien* ». Les romantiques se prennent d'un véritable engouement pour le Moyen Age, cette « *mer de poésie* » (Victor Hugo). Les historiens se tournent eux aussi vers le lointain passé de notre pays.

La réaction romantique est à l'origine du grand mouvement qui a conduit les érudits du XIX^e et du XX^e siècle à étudier cette époque. Les travaux philologiques, critiques, historiques se sont multipliés et se poursuivent, rendant peu à peu à cette période de notre histoire son véritable visage.

État de la question

L'erreur longtemps commise a été de rejeter ou d'admirer d'un seul bloc une période aussi longue et aussi complexe. Sans doute certains traits se perpétuent tout au long du Moyen Age : c'est une époque de *foi*, c'est l'âge de la *féodalité* ; c'est pour notre langue, notre littérature, une *période de croissance*, d'*instabilité* : l'enfance et la jeunesse avant la maturité classique. Mais quelle illusion de voir dans le Moyen Age une longue nuit ou d'y chercher une succession ininterrompue de chefs-d'œuvre ! Crises et renaissances s'y succèdent. Après l'âge épique et courtois, deux siècles retiennent notre attention : le XIII^e, et l'on parlerait volontiers d'un « *Siècle de Saint Louis* » devant cette riche floraison littéraire marquée par les œuvres de RUTEBEUF, le ROMAN DE LA ROSE, les FABLIAUX, et couronnée au début du siècle suivant par le livre de JOINVILLE ; le XV^e siècle aussi, avec le MYSTÈRE DE LA PASSION, la FARCE DE PATHELIN, CHARLES D'ORLÉANS, COMMYNES et VILLON.

Le Moyen Age est loin de nous à bien des égards, mais il nous charme si nous savons en deviner l'âme et y retrouver, derrière certains obstacles de langue, certaines naïvetés d'expression, *un art souvent accompli, des sentiments éternellement humains et la naissance de notre tradition nationale*.

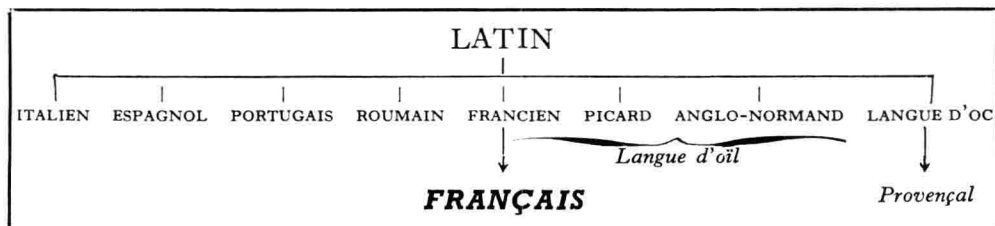
II. LES ORIGINES DE NOTRE LANGUE

Les langues

Le français est une langue *romane*, c'est-à-dire dérivée du latin (l'adjectif « *roman* » vient de « *Romanus* » : Romain), au même titre que l'italien, l'espagnol, le portugais et le roumain. Naturellement la transformation ne s'est pas faite du jour au lendemain : il a fallu *de longs siècles* pour que la langue nouvelle se dégageât de l'ancienne. D'autre part, sur notre sol même, la latin n'a pas donné naissance à une seule langue, mais à un grand nombre de *dialectes*, d'abord d'importance à peu près équivalente, mais dont l'un, le « *francien* », s'est imposé peu à peu.

Les divers dialectes

Ces dialectes se divisent en deux rameaux : *langue d'oïl* (« oui ») au Nord (francien, picard, anglo-normand, etc...), *langue d'oc* au Sud : la frontière linguistique coupe la France d'Est en Ouest vers le milieu du Massif Central. Si les dialectes du Nord se sont effacés devant le français et ne subsistent plus que sous la forme de patois, l'un des dialectes d'oc a survécu comme langue littéraire, c'est le *provençal* des FÉLIBRES.



Les étapes

1. ROMAN. — L'existence d'une langue différente du latin et du germanique est attestée dès le VIII^e siècle ; le premier texte est le SERMENT DE STRASBOURG (842). Lors du partage de l'Empire de Louis le Pieux entre ses fils, Louis le Germanique prononce le serment en « *roman* », de façon à être compris par les troupes de son frère Charles le Chauve (voir p. VIII). Le « *roman* » représente le *stade intermédiaire entre le latin et le français*.

2. ANCIEN FRANÇAIS. — Du « *roman* » se dégage, avec l'apparition des textes littéraires, l'*ancien français*, caractérisé par une autonomie plus grande à l'égard du latin, mais aussi par le maintien de la *distinction entre cas sujet et cas régime* (voir nos ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE à la fin du volume).

3. MOYEN FRANÇAIS. — Vers le début du XIV^e siècle, cette distinction entre deux cas, menacée depuis longtemps déjà, disparaît généralement (il y aura pourtant de longues survivances). La syntaxe s'en trouve profondément modifiée ; l'*ordre des mots* dans la phrase doit indiquer la construction que précise un usage accru des *prépositions* : le français devient une langue *analytique*. Ainsi naît le *moyen français*. Le français moderne ne se fixera qu'au XVII^e siècle.

NAISSANCE DU “ROMAN”

Données ethniques

Les Gaulois, qui constituent le fond ethnique du peuple français, étaient des *Celtes*. La Gaule fut conquise par les *Romains*, puis ce furent les invasions *germaniques* et *nordiques* (Normands). Un élément germanique important vint se mêler au fond gallo-romain. Et pourtant notre langue ne doit presque rien au celtique, et les influences germaniques sont très secondaires dans sa formation. Le fait est notable et mérite d'être expliqué.

Le latin en Gaule

Au lendemain de la conquête de la Gaule par César (50 ans av. J.-C.), on commença à parler latin dans l'ensemble de notre pays, comme on le faisait depuis longtemps dans la Province romaine (notre *Provence*). Ainsi les Gallo-Romains possédaient une longue tradition latine lors des invasions barbares. En fait notre langue avait déjà commencé à se constituer.

Le latin vulgaire

Le latin que les Gaulois apprirent peu à peu des soldats et des marchands romains n'était pas celui de Cicéron. C'était un latin familier, vulgaire, bien différent de la langue écrite : par le VOCABULAIRE : ainsi *caballus* = cheval (*equus*) ; *tabula* = table (*mensa*) ;

la DÉCLINAISON : ainsi on déclinaît *corpus*, *corpi* (comme *dominus*, *i*) au lieu de *corpus*, *corporis* ; on employait *rosas* (*rosae*) comme nominatif pluriel de *rosa* ;

la CONJUGAISON : *sum amatus* (je suis aimé) au lieu de *amor* ; *amare habeo* (j'aimerai) pour *amabo* ; *habeo scriptum* (j'ai écrit) pour *scripsi* ;

la SYNTAXE : la proposition complément d'objet par *quod* (que) remplaçait la proposition infinitive.

C'est de ce latin qu'est issu le français.

Déformations

phonétiques

Ce latin, presque tous les Gaulois l'apprennent *oralement*, dans les contacts quotidiens avec les Romains. C'est une *langue étrangère* dont ils saisissent mal les sonorités, qu'ils reproduisent plus mal encore. Nous avons beaucoup de peine à prononcer correctement l'anglais, et nous reconnaissons vite un étranger à son accent. De même les Gaulois sont habitués depuis des siècles à une langue celtique et à la longue leurs *organes vocaux* en ont reçu comme une *empreinte* : ils *déforment* donc constamment les sons de la langue latine. Ces déformations *se perpétuent* chez tous ceux qui ne sont pas lettrés, l'immense majorité. Elles *sont aggravées* à l'époque des invasions barbares, les Gaulois étant impressionnés par d'autres sonorités étrangères, et les Germains « romanisés » introduisant de nouvelles confusions phonétiques. Ainsi arrive à se constituer progressivement une langue issue du latin, mais qui s'en sépare de plus en plus. Complexe, confuse parfois, mais attachante et vivante, telle est *l'origine de la langue française*.

unū quēq; ut m̄ absoluo. Cūq; karolus¹³
 haec eadē uerba . romana lingua p̄orasset
 Lodhu uic̄ qm̄ maior natus erat . prior
 haec deinde seferuatur ū testatus ē.

no deb
 Jurament
 Vulgaris lingua

Pro dō amur & p̄ xpi an p̄blo & nrō cōmun
 saluamento . dist di ēn a uant . inquant dī
 saur & podir medunat . si saluar̄ eo .
 cist meon fradre karlo . & in adiudha .
 & in cad huna cosa . sicū om p̄ dreit son
 fradra saluar dist . Ino quid il mi altresi
 si fazet . Et ab ludher nul plaid nūquā
 prindrai qui meon uol cist / meon fradre
 karle in damno sit . | Quod cū lodhu uic̄
 explest . karolus teudist ca lingua sic̄ et
 eadē uerba testatus est .

handes
 romana

Le Serment de Louis le Germanique s'étend de la ligne 5 à la ligne 13.

ON LIT (noter les abréviations) :

*Pro deo amur et pro christian p̄blo et nostro commun saluament, d'ist di in
 avant, in quant deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre
 Karlo, et in adiudha, et in cadhuna cosa, sicum om per dreit son fradra salvar
 dist. In o quid il mi altresi fazet. Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui
 meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.*

C'EST-A-DIRE :

Pour l'amour de Dieu et pour le salut commun du peuple chrétien et le nôtre, de ce jour en avant (dorénavant), autant que Dieu m'en donne savoir et pouvoir, je défendrai mon frère Charles, ici présent, et par aide et en chaque chose, comme on doit, par (le) droit (naturel), défendre son frère ; a condition qu'il en fasse autant pour moi ; et avec Lothaire je ne traiterai jamais aucun accord qui soit, par ma volonté, au préjudice de mon frère Charles, ici présent.

LES CHANSONS DE GESTE

Jusqu'à la fin du XI^e siècle, notre littérature est pauvre, surtout faite de vies de saints : CANTILÈNE DE SAINTE EULALIE (IX^e siècle) ; VIE DE SAINT LÉGER ; PASSION DU CHRIST (X^e siècle) ; VIE DE SAINT ALEXIS (XI^e siècle).

A partir du XI^e siècle au contraire, une abondante production épique s'épanouit pendant trois siècles. Ainsi, notre littérature, comme celles de l'antiquité grecque et latine, commence par l'*épopée*. Mais les raisons de cette éclosion sont particulières aux événements et aux façons de sentir du XI^e siècle.

Le régime féodal a exalté dans l'âme des seigneurs l'amour de la prouesse guerrière et le sentiment de l'honneur, fait de loyauté dans les relations entre vassal et suzerain. Au même moment, l'élan de la première croisade a exalté la foi religieuse et patriotique des chevaliers et des masses populaires. Ainsi se propage le goût des récits héroïques et des luttes contre les infidèles. Des « *trouvères* » écrivent alors des CHANSONS DE GESTE, du latin *gesta* (« actions ») qui désignait les exploits guerriers.

Les premières Chansons de Geste

Il dut y avoir des chansons de geste dès le cours du XI^e siècle, mais les plus anciennes que nous connaissons remontent à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle.

Ce sont : la CHANSON DE ROLAND, la CHANSON DE GUILLAUME, GORMONT ET ISEMBART, et le PÈLERINAGE DE CHARLEMAGNE. Ces poèmes font revivre des personnages et des événements du VIII^e ou du IX^e siècle ; mais si le point de départ est historique, les caractères et les faits eux-mêmes sont entièrement modifiés, et les héros carolingiens ressemblent aux barons et aux croisés du XII^e siècle. Comment expliquer cette transformation et l'origine même des chansons de geste ? Problème délicat que, pour plus de clarté, nous examinerons à propos de la Chanson de Roland.

Ces premières chansons de geste sont divisées en strophes ou « *laises* » de longueur variable, construites chacune, non sur une même rime, mais sur une même *assonance*. L'assonance, simple répétition de la dernière voyelle accentuée du mot (ex : *visage, face*), suffisait en effet à établir l'unité de la laisse pour un public qui ne lisait pas le poème, mais l'*entendait* déclamer. Ce dernier était récité, de château en château, sur les places, sur les champs de foire, par des *jongleurs* qui s'accompagnaient sur la vielle, sorte de violon à trois cordes.

LES REMANIEMENTS DE L'ÉPOPÉE DU XII^e AU XV^e SIÈCLE

Le genre connut vite un immense succès : il nous reste une *centaine* de chansons de geste. Mais l'accroissement d'un public avide d'aventures toujours nouvelles entraîna des remaniements, souvent malheureux, de la forme et de la matière de l'épopée.

La Forme

Ces poèmes, surtout destinés à la lecture à partir du XIII^e siècle, témoignent d'une plus grande recherche. L'assonance est remplacée par la *rime* qui frappe les yeux ; mais la recherche ingénieuse de la rime égare souvent le poète en des subtilités inutiles ; parfois le décasyllabe, presque traditionnel, fait place à l'*alexandrin* (12 syllabes) ou même à l'*octosyllabe* (8 syll.).

Nos premières chansons de geste étaient brèves, de composition simple et claire. De plus en plus, les auteurs *multiplient les épisodes*, compliquent le récit et allongent leurs épopées. Des remanieurs vont jusqu'à reprendre les vieilles *Chansons*, en amplifiant certains passages, en les « enrichissant » sans vergogne de développements rhétoriques de leur cru. Ainsi, la mort de la Belle Aude, qui dans la *Chanson de Roland* occupe 33 vers, est développée en 800 vers par un remanieur du XII^e siècle.

Au XV^e SIÈCLE, nos épopées, de plus en plus délayées et destinées uniquement à la lecture, sont *mises en prose* et constituent des ROMANS. Ces derniers font les délices de la société raffinée, puis, à partir du XVII^e siècle, du public populaire qui les connaît par la *Bibliothèque Bleue*. C'est par ces romans qu'au XIX^e siècle nos romantiques ont connu la littérature du Moyen Âge qu'ils ont remise à la mode en réaction contre le classicisme.

La matière

De plus en plus *le romanesque* envahit l'épopée française, surtout à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle où la littérature *courtoise* est en vogue (voir p. 43-76) et du XIII^e siècle où les principes de foi et d'honneur, armature de la société féodale, commencent à s'altérer.

La rude simplicité de nos premières Chansons fait place aux exploits étranges, aux *aventures extravagantes et merveilleuses* où le héros rencontre des magiciennes et des enchanteurs, lutte contre des monstres et voyage dans des pays féeriques. On retrouve partout les mêmes situations à succès, les mêmes *personnages conventionnels* : le héros, le lâche, le traître. *L'amour*, à peu près inexistant dans le *ROLAND*, jouera désormais un grand rôle : il y a beaucoup de femmes parmi les lecteurs ! La *ruse* occupe parfois autant de place que la prouesse ; et, auprès des nobles sentiments, s'épanouit un *hérosisme burlesque*, qui en est comme la parodie.

Constitution

des cycles

Rien de commun en apparence entre ces épopées dégénérées et nos antiques Chansons de Geste. Cependant les trouvères du XIII^e et du XIV^e siècle imaginèrent de les rattacher aux chansons primitives et de les grouper en *Cycles*.

Un *Cycle* (on dit aussi une *Geste*) est constitué par tous les poèmes, de divers auteurs et de diverses époques, au centre desquels on retrouve le même héros ou des membres de sa famille, souvent imaginaires : aïeux, parents, oncles, neveux et cousins. Ainsi, les lecteurs étaient incités à lire les *Chansons* d'un même cycle pour connaître les autres aventures de leur héros favori ou de ses parents. On distingua *trois principaux cycles* :

a) LA GESTE DU ROI, dont fait partie la *Chanson de Roland*, est dominée par la personnalité de *Charlemagne*.

LA JEUNESSE	L'EMPEREUR ET LE CROISÉ	LE DÉCLIN
<i>Berte au Grand Pied</i> (XIII ^e). La mère de Charles triomphe d'une machination.	<i>Le Pèlerinage de Charlemagne</i> (XI ^e) (épisodes merveilleux et comiques).	<i>Huon de Bordeaux</i> (XII ^e).
<i>Mainet</i> (XII ^e). Le « petit Charlemagne » reconquiert son trône.	LUTTES CONTRE LES SARRASINS : <i>Roland</i> (XI ^e), <i>Aspremont</i> (XII ^e), <i>Fiérabas</i> (XII ^e), <i>Otinél</i> (XIII ^e), <i>Guy de Bourgogne</i> (XIII ^e). CONTRE LES SAXONS : <i>Les Saisnes</i> (XII ^e).	<i>Le Couronnement de Louis</i> (XI ^e) (la succession de Charlemagne).

b) LA GESTE DE GARIN DE MONGLANE, dont le héros central est l'arrière-petit-fils de Garin : *Guillaume d'Orange*. L'action de cette geste se déroule surtout dans le Languedoc et la Provence.

c) LA GESTE DE DOON DE MAYENCE, dont l'unité est constituée, non par un héros, mais par un thème central : celui des *luttres féodales* opposant les barons, soit entre eux, soit au roi.

LA CHANSON DE ROLAND

La CHANSON DE ROLAND, la plus ancienne et la plus belle de nos chansons de geste, paraît remonter au début du XII^e siècle. Nous la connaissons, depuis 1837, par la publication du *manuscrit d'Oxford*, écrit vers 1170.

Elle comprend 4.002 décasyllabes répartis en 291 lignes inégales. L'œuvre qui nous est parvenue est en *dialecte anglo-normand*. Peut-être a-t-elle été primitivement écrite dans un autre dialecte et transposée par la suite en anglo-normand.

DE L'HISTOIRE À LA LÉGENDE L'ORIGINE DES CHANSONS DE GESTE

Le sujet de la Chanson de Roland remonte à un événement historique de faible importance paré de tous les embellissements de la légende. *Comment s'est fait le passage de l'histoire à la légende?* Ce problème se pose pour la plupart des Chansons de geste, et nous allons l'étudier à propos de la CHANSON DE ROLAND.

L'histoire

Selon la *Vita Caroli* (en latin) d'Eginhard, le jeune roi Charles (36 ans, le futur Charlemagne), allié de chefs arabes en lutte contre d'autres musulmans, franchit les Pyrénées au printemps 778, soumet Pampelune, ville chrétienne, et assiège Saragosse. Rappelé en hâte par une attaque des Saxons et un soulèvement en Aquitaine, il lève le siège, rase Pampelune et repasse les Pyrénées. Le 15 août 778, son arrière-garde est surprise dans les défilés par des *montagnards basques* (chrétiens), qui massacrent les soldats, pillent les bagages et se dispersent impunis. Parmi les victimes notables se trouve ROLAND, « comte de la marche de Bretagne ».

La légende

Telle que nous la trouvons dans la Chanson, écrite trois siècles après l'événement, elle nous révèle les transformations et les embellissements qui conduisent des faits réels à l'épopée. ROLAND devient le *neveu* du vieil empereur Charlemagne « à la barbe fleurie », qui a deux cents ans, Le poète l'a doublé d'un personnage inventé : son ami OLIVIER. L'expédition est une *croisade* qui dure depuis sept ans. L'embuscade des montagnards devient l'attaque de 400.000 cavaliers sarrasins. Leur triomphe est dû à la *trahison de Ganelon*, beau-père de Roland. Charlemagne *venge son neveu* en écrasant les Sarrasins et en punissant Ganelon.

Le simple combat d'arrière-garde du VIII^e siècle devient donc une croisade où vibrent les sentiments des Français du XI^e et du XII^e siècle : foi enthousiaste, amour des grands combats et des exploits chevaleresques, sens de l'honneur féodal, amour de la « douce France ». *Comment expliquer cette élaboration épique ?*

La théorie

des Cantilènes

En faveur dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (GASTON PARIS), cette théorie résulte d'idées générales sur la naissance des épopées, développées notamment par les savants germaniques (Wolf). A l'origine de toutes les grandes épopées grecques, hindoues, persanes, se trouverait une floraison de *courts poèmes antérieurs*, chants primitifs créés spontanément par l'âme populaire dans l'émotion des victoires ou des défaites.